

3/4

ASBL BIBLIOTHEQUE PRINCIPALE
DU BRABANT WALLON
(Arr. de Nivelles)
Place Albert 1^{er}, 1
1400 NIVELLES
Tel. 072 77.85 - 1.48
0371 5.01

Brabant

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant



Mensuel

*

10^{me} ANNÉE

*

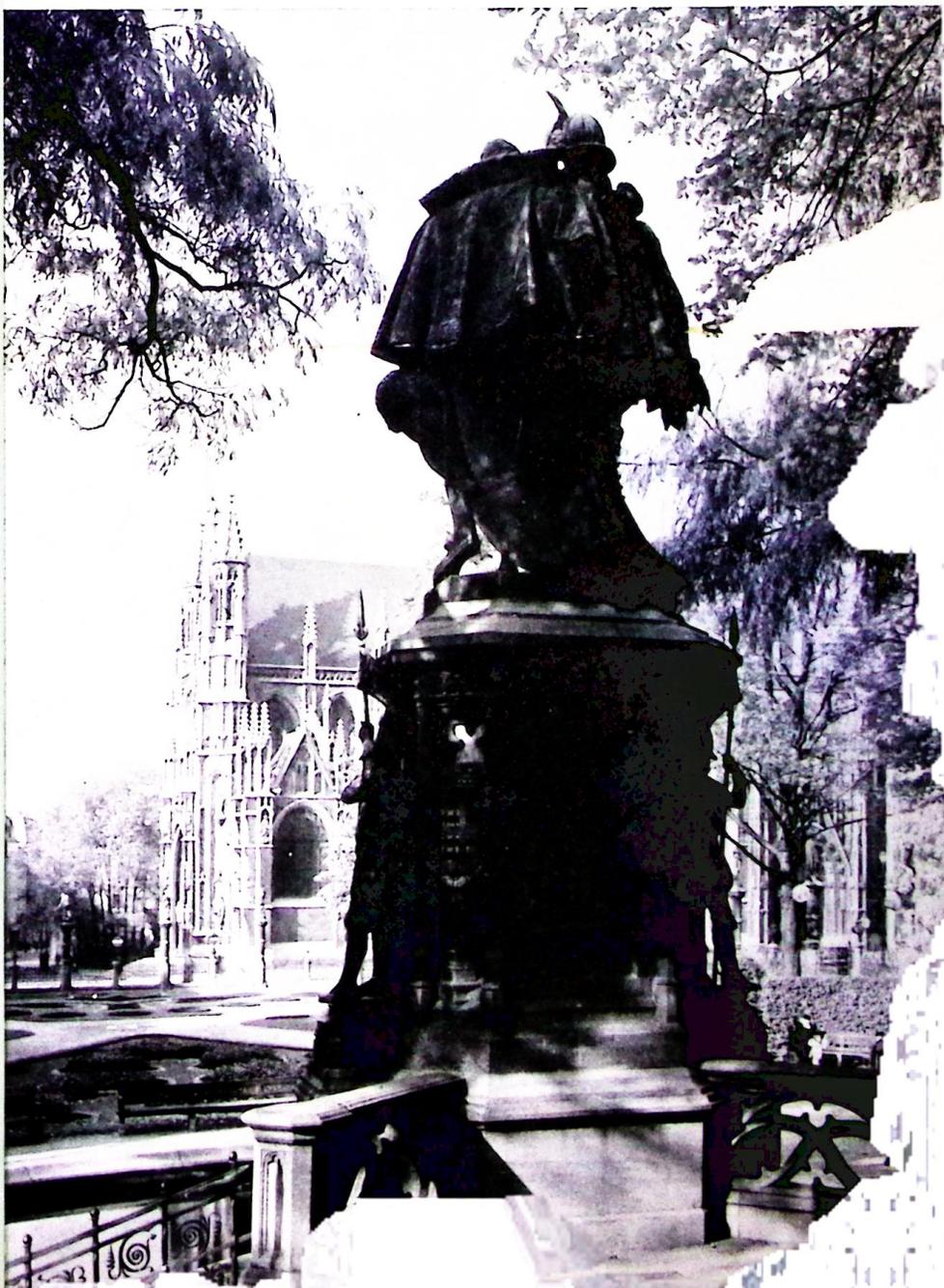
N° 1

*

JANVIER

*

1958



PAYSAGES BRABANÇONS...



Ferme de Mellemont à THOREMBAIS-LES-BEGUINES.

(Photo de Sutter)

OUVERTURE LE 18 NOVEMBRE 1957

du 10^{ème} Cycle des Midis du Tourisme

L'OUVERTURE à la Fédération d'un cycle des Midis du Tourisme a ses rites et traditions. L'idéal des adeptes du tourisme brabançon y vibre plus intensément; cette ouverture est, en effet, le prélude du renouvellement des aspects que revêt la propagande touristique au cours de chaque exercice.

Valeur éducative du tourisme brabançon, tel était le thème choisi pour l'ouverture du 10^e cycle. L'éminent préfet honoraire de l'Athénée Robert Catteau, Monsieur G. Maquet, avait accepté la tâche délicate et exaltante de faire, ce 18 novembre, la synthèse de cette valeur. «A la recherche de nos musées et de nos sites par la méthode active», telle était qualifiée cette recherche. Le conférencier mettait en action la jeunesse studieuse et intelligente qu'au cours de sa brillante carrière, le préfet Maquet, n'avait cessé d'aiguiller vers le savoir, vers l'épanouissement que donne la culture.

Mr. le Député Permanent Léon Cantillon a préfacé, suivant l'usage cette reprise des midis touristiques. Au moment où il s'appretait à prendre la parole, il fut salué par les applaudissements d'une assistance fort nombreuse. Il dit en trois minutes :

«Merci... Merci... Mesdames et Messieurs pour l'aimable accueil que vous réserviez au Président de la Fédération touristique, à l'occasion de cette reprise des Midis du Tourisme.

A mon tour, j'ai le plaisir et l'honneur de vous accueillir, vous qui êtes les assidus des midis, de vous accueillir dans ce foyer de recherches, de documentation qu'est la Fédération brabançonne dont l'idéal est participant de celui qui s'affirmera au monde entier par Bruxelles 1958.

Le sentiment qui m'anime à votre égard c'est la gratitude.

Vous savez que la reprise des midis annonce un nouvel exercice du labeur journalier de toute la vie de la Fédération, en Brabant, du tourisme. Ce labeur va du défrichage de la riche matière touristique régionale à l'établissement d'itinéraires précis et éclectiques d'excursions en Brabant. Ces itinéraires répondent à ce besoin de dépaysement, d'aventure, de révélations qui caractérisent le désir touristique, ce désir qui, de plus en plus, saisit les masses laborieuses aux jours de repos et de détente.

Les 9 cycles écoulés et les expositions de la Fédération ont été un festival exaltant en l'honneur du Brabant, terre d'excursions par excellence, au



PIERRE JANSEN

cœur du pays, alors que les 10 routes axiales vers les 8 autres provinces sont les invites généreuses à la connaissance des joies du tourisme national, joies aux révélations si particulières.

**

J'entends donc la gratitude que je porte non seulement aux assidus des midis, mais aux zéloteurs de toute l'organisation fédérale brabançonne et encore à tous ceux qui adhèrent à l'interprovincialisme touristique en faveur de l'essor du tourisme national.

**

Vous savez, Mesdames, Messieurs, que c'est sur le plan de la valeur éducative du tourisme brabançon que le 10^{ème} cycle a été placé.

M'étant acquitté de mon devoir de gratitude, j'ai l'honneur de prier le distingué Préfet honoraire, de l'Athénée Robert Catteau, Mr. Maquet, d'ouvrir le 10^{ème} cycle des Midis du Tourisme.»

BIBLIOTHEQUE PRINCIPALE
D'AZARANT WALLON
(sur de Nizet)
Place Albert 1^{er}, 1
1410 NIVELLES
Tel. 0722 758 - 224
0722 05 01 (3 L.)

J'en reviens au 35 minutes accordées à Mr. Maquet pour un sujet dont chaque élément pourrait faire l'objet d'une conférence d'une heure. Il eut un franc succès. J'interprétei les applaudissements qui saluèrent sa péroraison par : «Il faut, Monsieur le Préfet, que l'on vous réentende encore à la tribune

de la Fédération. L'acquiescement de Mr. Maquet devait provoquer de nouveaux applaudissements. De ce Midi, vous en lirez le parfait compte-rendu, page 9 du présent bulletin. Il est dû au rédacteur de «BRABANT» d'information et bibliothécaire aussi de la Fédération, Mr. Léopold Pousset.



Brabant, cœur du pays...

Brabant aux dix routes axiales le reliant aux huit autres provinces, à nos grands voisins aussi, notre Président avait, au cours de ses trois minutes, suggéré le rallye national, international vers Bruxelles 1958. Le dépaysement, l'aventure, la révélation, caractéristiques des joies du tourisme, notre Président les avait revendiquées pour Brabant, terre d'excursion par excellence. Ce dépaysement : sortir de l'habituel, pour le retrouver transformé, se présentant sous des aspects imprévus. Il va du plus simple au plus complet. N'en est-il pas ainsi, lorsqu'il s'adresse à ce qu'il y a de plus haut en nous-mêmes, par la visite de nos beaux et riches musées ? L'aventure a le charme de ses aspects imprévus ; la révélation, c'est le voile qui se lève sur l'inconnu. De ces trois joies, Brabant aux courtes distances, n'en est-il pas le généreux dispensateur ?... pour qui sait voir ?

La visite de nos beaux et riches musées. La Fédération avait équipé pour ce 18 novembre une vitrine prônant la visite du Musée Communal de Bruxelles qu'abrite la Maison dite du Roi, Grand'Place. Dans cette vitrine un Saint-Michel en bois sculpté du 17e siècle étend sa protection aimable sur sa ville ceinturée de ses remparts, comme le montre un document d'époque aux pieds de ce protecteur bon-enfant.



Faïence bruxelloise



St-Michel, protecteur bon-enfant

Entourant le saint tutélaire, des faïences polychromes aux médallions rappelant les métiers et honnêtes coutumes d'autrefois, évoquant aussi l'animation gloussante de la basse-cour.

Mais ce que cette vitrine proclame, ce qu'elle lancera à tour de rôle, un même appel au dépaysement par la visite de nos musées bruxellois, brabançons, voire nationaux. Cet appel nouveau ira se joindre aux appels imagés, romancés que cette vitrine exprime depuis 10 ans par les panneaux de James Thirlar, pour tout le Brabant des villes d'art, des châteaux, des lieux historiques, du folklore, des légendes. A ces panneaux était venu se joindre ce 18 novembre celui dédié à Aarschot, perle du Hageland.

Ce que le crayon de Thirlar a conté, la plume ne pourrait-elle, de temps à autre, le conter aussi et Brabant d'information, si précis, si objectif, rougirait-il d'accueillir quelques images écrites à la manière de Pellerin d'Epinal ? Si oui, j'aimerais à vous reconduire au Château de Beersel en vous contant la prise de cette forteresse par les vaillants communiens bruxellois ; à vous reconduire à la Vieille-Halle-aux-Blés dans la cour si pittoresque encore de l'Hôtel d'Espagne, d'où partait au 18ème siècle, la diligence qui en 4 jours atteignait Paris et encore à vous conter l'aventure sentimentale que fit éclore un site parmi les plus purs du Brabant Wallon.

Mais j'en reviens à mon point de départ. Dans l'atmosphère de ce 18 novembre, il y avait une dominante : où, comment, par qui, Brabant du Tourisme serait évoqué à Bruxelles 1958 ? C'est le Pavillon provincial du Brabant qui répondra à cet exaltant devoir.

Dans ce pavillon, si bien situé sur le vaste échiquier de l'Exposition, une scène d'abord dont l'acteur unique et pourtant si divers, sera un ruban peint, fera apparaître aux visiteurs nationaux et internationaux, en un spectacle de quinze minutes les témoignages du dépaysement, de l'aventure, de la révélation du Brabant touristique dont le Président de la Fédération avait parlé ce 18 novembre. Et puis, comme le tourisme rend à chacun sa fraîcheur d'enfant, ces touristes en chambres, pourront jouer... en faisant réapparaître, éclairés, sur une carte en relief de douze mètres carrés, à leur choix, à leur gré, les monuments d'architecture religieuse, civile ou militaire, évoqués par le ruban dû au talent du peintre Dratz.

J'ai beaucoup parlé de joie, j'avais pourtant réservé, pour terminer, la plus grande, car elle dit tout. Elle a été donnée par les Administrateurs provinciaux aux adeptes du tourisme brabançon, au Conseil d'Administration, Comité Exécutif, Secrétariat de la Fédération. Cette joie est que ses administrateurs ont décidé de faire paraître à l'orée de Bruxelles 1958, le dépliant en couleurs du Brabant touristique dû à la collaboration de ces Conseil, Comité et Secrétariat. Ce dépliant s'est inspiré, autant des respectables intérêts de l'industrie touristique régionale qu'à la diffusion des appels moraux et intellectuels que cette industrie recèle. Il est l'invite à une communion dans le passé de l'art, de l'histoire, du folklore, des légendes d'une province, terre si convoitée par les grands empires d'autrefois et dans le présent, terre ardente au labeur sous l'égide du progrès social.

La première page de ce dépliant invite les touristes dont j'ai parlé, à connaître une des plus belles places du monde ; la dernière à respirer l'air d'une des plus belles sylves de hêtres qui soit. Ce que ce dépliant détaille, ce sont 29 arrêts principaux affirmant le dépaysement, l'aventure, la révélation en Brabant, cœur du tourisme national.

Voici, venu de ce coeur, le message que j'ai capté à l'adresse des adeptes du tourisme brabançon :

“QUE 1958 LEUR APPORTE JOIE ET BONHEUR”

Jules JANSON

Secrétaire permanent de la Fédération
Touristique de la Prov. de Brabant.



Aarschot



Beersel

Prestiges du Haut-Sablon

AVEC l'admirable Grand'Place, le Haut-Sablon - «*Super Zabulum*» -, mieux connu sous l'appellation de Petit-Sablon, forme incontestablement, avec ses abords immédiats, l'un des plus précieux joyaux de la capitale.

Ce lieu rassemble, dans un espace très limité, quelques prestigieux témoins de notre passé, la transition entre eux tous étant constituée par cette heureuse évocation de la vie corporative d'autrefois et du trouble et lumineux XVI^e siècle qu'est le Square du Petit-Sablon.

Fin du XIII^e siècle, les terrains du Petit-Sablon, appartenant à l'Hôpital Saint-Jean, servirent partiellement comme cimetière. Par acte du 2 avril 1304, la Supérieure du dit Hôpital céda, avec le consentement de l'Abbé de Dieleghem, une parcelle de terrain à la Gilde des Arbalétriers avec obligation, pour celle-ci, d'édifier une église dédiée à la Vierge. Les religieuses se réservaient le droit de sépulture dans le cimetière et de prélever une partie des offrandes de la nouvelle église. Commencé en 1304, ce sanctuaire fut placé sous le patronage de Notre-Dame-du-Nouveau-Cimetière. Agrandi en 1348, il fut remplacé, vers 1430, par une église beaucoup plus vaste dont les plans furent dressés, prétend-t-on, par Louis Van Beughen, l'architecte de Brou. Entretemps, autour du champ de repos, du tir à l'oiseau des Arbalétriers et de l'église, avaient surgi des maisons, voire d'opulents hôtels particuliers. «*En 1548, nous renseigne Des Marez, la princesse de Gavre, Françoise de Luxembourg, acheta une série de petites maisons et de jardins qui occupaient le haut du Sablon et y fit commencer la construction d'un vaste hôtel*». À côté de celui-ci viendront se dresser ceux d'autres familles nobles : de Lannoy, de Lalaing, etc. À cette époque, le cimetière existe encore. En 1553, l'édilité décide de le désaffecter. L'exécution tarde cependant, tant et si bien que, fin du XVII^e siècle, une chronique nous apprend «*que le cimetière estoit un lieu de tout costé ouvert et situé sur un grand passage, dont il recevoit des plaintes continuelles par des gens dignes de foy et notamment à cause*

que l'on y enterroit les morts dudict hospital, lesquels pour estre en grand nombre, estoient souvent négligés et mis dans les fosses à moult couverts dont les chiens avoient plusieurs fois tiré des pièces et couru en plein jour avec les bras et les jambes, au grand scandale, puanteur et incommodité des passagers et voisins».

Ayant acquis une certaine importance au cours du XVI^e siècle, le quartier du Petit-Sablon devait acquérir la physionomie que nous lui connaissons dans la seconde moitié du siècle dernier. C'est alors que fut édifié le Conservateur Royal de Musique, que fut restaurée l'église, que fut rebâti le palais d'Egmont et que l'on inaugura ce square dont Albert Guislain a dit : «*Le visiteur attentif aura tôt remarqué et les grillages et les statues de châton de bague. Bruxelles porte au doigt une émeraude savamment sertie et délicieusement travaillée*».

C'est l'architecte Henri Beyaert qui dessina les plans du square du Petit-Sablon inauguré en 1890. Il semble être également l'auteur du projet de la grille en fer forgé qui l'entoure. Quant aux colonnes et aux statuette, elles ont été dessinées par Xavier Mellery. Ces statuette, au nombre de 48, ont été modelées par plusieurs sculpteurs de valeur et représentent les divers corps de métier bruxellois du XVI^e siècle. Il est à noter que les motifs décoratifs des socles qui les supportent sont tous différents.

Le dessin particulièrement heureux des parterres, les statuette et les colonnes sur lesquelles elles se dressent sont les principaux éléments constitutifs du charme qui s'attache au square du Petit-Sablon. Les autres sont formés par la décoration florale, la haute verdure et par l'aéropage des statues occupant le fond du jardin, protégées par des berceaux tressés par le feuillage ou hissées sur le pavois massif de leurs socles de pierre. Autour du groupe central des comtes d'Egmont et de Hornes, d'abord érigé devant la Broodhuis, à la Grand'Place, on reconnaît les statues de ces «*princes de l'héroïsme ou de l'esprit*» (selon l'expression d'Albert Guislain) qui se nomment Philippe de Marnix de Sainte-Aldegonde, Abraham Ortelius, Bernard Van Orley, Jean de Locquenghien, Gérard Mercator, Rombaut Dodonée, Corneille de Vriendt dit «*Floris d'Anvers*», Henri de Bréderode, Louis van

Bodeghem et Guillaume le Taciturne. Les sculpteurs les plus renommés de la fin du siècle dernier ont travaillé à la représentation de ces personnages célèbres de notre XVI^e siècle : Charles Fraikin, Paul de Vigne, Jef Lambeaux, Julien Dillens, G. Van den Kerckhove, Louis Van Biesbroeck, Alphonse De Tombay, Jules Pécher, Van Rasbourgh, Jean Cuypers et Charles Van der Stappen. Ainsi, tout en illustrant une des pages les plus glorieuses et les plus tourmentées de notre passé, le square du Petit-Sablon est une sorte de musée en plein air témoignant du savoir-faire et de l'originalité des artistes se rattachant à notre école nationale du XIX^e siècle.

Le square du Petit-Sablon mérite d'être détaillé à loisir mais sa visite doit s'accompagner de celle, tout d'abord, de l'église Notre-Dame des Victoires. La renommée de ce temple s'est développée surtout à partir de 1348, année où il reçut, des mains de Béatrice Soetkens, une Vierge miraculeuse, trouvée à Anvers. Une magnifique tapisserie, conservée au Cinquantenaire et comportant trois panneaux, évoque le voyage accompli par cette statuette depuis la Métropole jusqu'au Sablon où, à son arrivée, elle devait être honorée par Marguerite d'Autriche. Nous avons dit que, reconstruite en 1430, l'église fut restaurée au siècle dernier. Cette restauration fut l'œuvre des architectes Schoy et J. et M. Van Ysendijck.

Edifiée en gothique flamboyant, l'église du Sablon est, de l'abside au narthex, dans l'ensemble comme dans le détail, une œuvre de très grande beauté, bien proportionnée, pleine de noblesse et de dignité. Les lignes en sont à la fois fermes, nettes et légères. Aucune lourdeur dans cet ensemble. Regardez donc la haute nef allongée, ses arcs-boutants obliques, les chapelles des collatéraux, le transept avec ses robustes croisillons et le clocheton élancé qui surgit à l'intersection des crêtes fleuronées du grand vaisseau ! L'église n'a d'autre appareillage que la pierre, une pierre de laquelle le sculpteur a dégagé quantité de statuette ainsi qu'une nombreuse ornementation à jour exécutée avec la précision d'un ouvrage d'orfèvrerie. Le grand portail à deux vantaux, avec ses archivoltes en escaliers et son tympan sculpté, est remarquable. Le portail du croisillon sud est plus admirable encore.

N.-D. des Victoires est édifée en gothique flamboyant
(Photo C.G.T.)

Il se glorifie de multiples enluminures et est surmonté d'un pignon à rampants à crochets couronné d'un fleuron d'amortissement crucifère, derrière lequel s'épanouit une grande rosace à travers les vitraux de laquelle la lumière solaire pénètre, en se colorant, dans le transept.

Le bâtisseur a réussi un chef-d'œuvre. Sculpteurs et imagiers ont «spiritualisé» la pierre et leur travail : balustres, gâbles, fenêtres à meneaux en tresse de vannerie, statuettes, etc. est digne de retenir l'attention du touriste et de susciter son enthousiasme admiratif. Aussi remarquable intérieurement qu'extérieurement, cette église contient des monuments funéraires, des pierres tombales, des statues et d'autres œuvres d'art de valeur. Une dalle recouvre les restes du poète français Jean-Baptiste Rousseau, mort en exil en 1741. En face de la chapelle de Sainte-Ursule, un riche mausolée exécuté en 1651 par Luc Fayd'herbe en marbre noir rehaussé d'appliques en marbre blanc rappelle le souvenir d'Anne-Françoise-Eugénie de Hornes, épouse du comte Lamoral, décédée en 1693. Outre quelques autres cénotaphes, l'église du Sablon détient une expressive statuette de Sainte-Ursule, œuvre de Duquesnoy le Vieux, ainsi qu'une fort belle chaire de vérité dessinée par Coeberger et exécutée en taille directe par Marc De Vos en 1687.

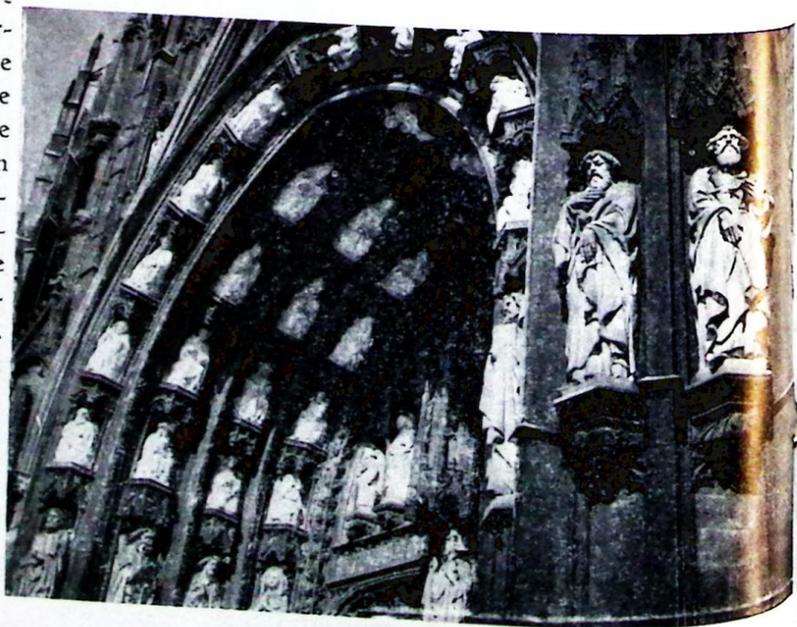
Le square du Petit-Sablon, nous l'avons fait remarquer, fait la transition entre l'église du Sablon et le Palais d'Egmont mais, de part et d'autre des jardins, le touriste ne manquera pas de s'accorder une halte. Côté sud, attendant au Conservatoire érigé sur l'emplacement de l'hôtel de François de Tassis, grand maître général des postes, il verra le Musée Instrumental qui, dans son genre, est l'un des plus copieux, des plus riches et des plus intéressants du monde entier. Ses collections comprennent plus de 4000 pièces dont un certain nombre proviennent du legs François Fétis - célèbre musicologue - et d'un don du roi Léopold II. Elles reconstituent l'histoire de la plupart des organes sonores «en partant, disait Herman Closson, de la facture la plus rudimentaire des spécimens exotiques, jusqu'aux produits raffinés des manufactures contemporaines». Clavicordes, épinettes, clavecins, pianos anciens, orgues de régale ou d'appartement, flûtes, flageolets, clarinettes, hautbois, harpes, luths, psaltériens, théorbes, cistes, violes, guitares, violons et violoncelles, fifres

et quantité d'instruments populaires et exotiques sont exposés, de la sorte, au 17 de la Place du Petit Sablon.

Du même côté, l'immeuble portant le n° 14 nous remet en mémoire la haute figure du bâtonnier Albert Chomé, qui y avait élu domicile. On trouve là, d'autre part, le siège social de la plus importante maison d'édition du pays : La Renaissance du Livre, ainsi qu'une galerie d'exposition et, enfin, le café-restaurant «Au Roy d'Espagne» dont la façade à pignons redentés et à fenêtres à meneaux porte le millésime de 1610.

De l'autre côté du square, les vieilles et étroites petites rues des Six-Jeunes-Hommes et des Quatre-Fils-Aymon retiendront également l'attention du visiteur. Elles ont conservé, l'une et l'autre, un aspect archaïque qui surprend agréablement. La rue des Six-Jeunes-Hommes, autrefois rue des Vierges ou des Jeunes Filles, doit son appellation au fait que, sous le duc d'Albe, six jeunes «résistants» y furent rattrapés par les soldats du guet et, par la suite, pendus haut et court sur la place du Petit-Sablon. Une fort belle enseigne, celle du restaurant des Six-Jeunes-Hommes, rappelle cet épisode de la petite histoire de l'occupation espagnole.

Il existe, dans la rue des Six-Jeunes-Hommes, plusieurs anciennes maisons ne manquant pas de charme. On remarquera la porte, garnie de nom-



Le tympan sculpté est remarquable

(Photo de Sutter)



Rue des Six-Jeunes-Hommes
Un enseigne rappelle le souvenir des six «résistants» du XVIe s.

(Photo Delmelle)

breuses appliques en fer forgé, du n° 3. On regardera aussi quelques vieux pignons aigus. L'attention se portera plus spécialement, toutefois, sur la façade du restaurant des Six-Jeunes-Hommes. L'immeuble, qui date de 1677, a été restauré par l'architecte Louis Govacrts auquel on doit, par ailleurs, la remise en état de nombreuses vieilles demeures bruxelloises, les plans d'aménagement du «Lido» de la Place Rogier ainsi que la conception de «La Réserve» d'Albert-Plage. La façade a été dérochée. Elle montre à nouveau ses briques, ses moellons, ses clés d'angle et ses fenêtres à meneaux défendues de grillages en fer forgé. Le décorateur Hianné a collaboré avec l'architecte Govacrts pour rendre, au décor intérieur de cette maison, l'atmosphère prenante du passé.

La Rue des Quatre-Fils-Aymon est moins intéressante mais on y verra cependant d'archaïques maisons avec pignons à gradins, linteau en bois sculpté, etc. Les Rosicruciens y eurent naguère leur local. Peut-être y accueillirent-ils, au début de ce siècle, le sâr Joséphin Péladan, l'une des plus cu-

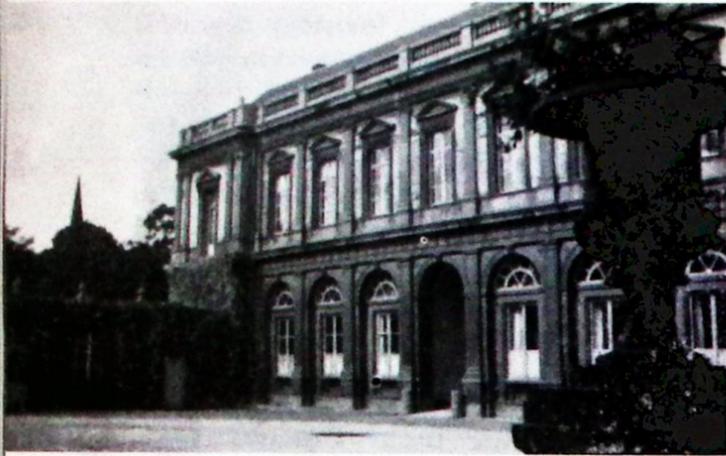
rieuses figures des lettres françaises. Signalons encore que, à proximité immédiate, subsiste un ancien relais de poste. Situé à l'entrée de la rue de Bodenbroeck, il abrite actuellement l'Office d'Identification. Au demeurant, les témoins du passé demeurent nombreux dans les environs immédiats du Petit-Sablon. Il y en a plusieurs rue aux Laines : Hospice Sainte-Gertrude, Hôtel de Mérode, etc.

Un porche, derrière le square du Petit-Sablon, donne accès au Palais d'Egmont. En 1548, la princesse de Gavre entreprit la construction d'un hôtel. Son fils, Lamoral d'Egmont, poursuivit ce travail et donna en 1564, devant sa demeure, l'actuel square, un grand tournoi. Cette habitation, en style de la Renaissance flamande, s'appelait Hôtel de Luxembourg ou Petit Hôtel d'Egmont. Après la triste fin de Lamoral d'Egmont, sa veuve occupa le palais avec ses onze enfants. Elle en fut expulsée au profit d'un membre du Conseil des Troubles, Geronymo de Roda, qui y vécut jusqu'en 1576, époque à laquelle Philippe d'Egmont reprit possession du bien familial. Mort sans enfant à la ba-



La façade de la Maison des Six-Jeunes-Hommes

(Photo J. Delmelle)



Le Palais d'Egmont, témoin fastueux d'une époque disparue

(Photo Delmelle)

taille d'Ivry, Philippe d'Egmont eut, pour héritier, son frère Charles dont la fille, Marie-Claire, devait devenir propriétaire de l'hôtel. Celui-ci échut, par mariage, à la famille italienne des Pignatelli. Marie-François Pignatelli ayant épousé en 1711 le prince d'Arenberg, ce dernier fit reconstruire le palais en style classique, suivant les plans de Servandoni. En 1835, on y ajouta une aile, l'aile gauche, construite par l'architecte Suys sur l'emplacement d'une ancienne chapelle, celle des Petits-Carmes. En 1891, le feu ravagea les anciens bâtiments qui furent relevés de leurs ruines fin du XIXe siècle et début du XXème.

Le Palais d'Egmont, contigu à la caserne des Grenadiers - bâtie sur l'emplacement occupé jadis par l'Hôtel de Culembourg où fut signé le Compromis des Nobles le 4 avril 1566 -, a vu défiler, dans ses salles sonores, tout au long de son existence, quantité de personnages illustres : Christine de Suède, Louis XV, le Marquis de Prié, Jean-Baptiste Rousseau, Voltaire, Rivarol, le Prince Charles-Joseph de Ligne, etc. On ne peut pas ne pas évoquer ces ombres illustres en passant le porche d'honneur avec ses pieds-droits massifs, en montant le grand escalier de marbre blanc ou le large et double escalier donnant accès à la galerie et aux grandes salles du premier étage.

Le Palais d'Egmont abrite actuellement un certain nombre d'associations, des académies de danse et de dessin, des services administratifs, des bureaux commerciaux, etc. Il est regrettable qu'il ne soit pas un centre d'activités dignes de son histoire. On a suggéré, à plusieurs reprises, de lui donner une destination plus en rapport avec ce passé. Henry Carton de Wiart voulut y installer la Bibliothèque royale et, par la suite, on songea à y transférer le Ministère des Affaires étrangères.

Par un couloir au plafond soutenu par des arcs doubleaux, on accède, depuis la cour d'honneur, dans les magnifiques jardins qui s'étendent derrière le palais. Véritable oasis de calme ouverte dans la cité, ce jardin est trop peu connu. Sa charmille, ses statues, ses parterres, ses pelouses, ses arbres multiséculaires, son kiosque à pergola et ses coins ombreux contribuent à sa séduction. Parmi les statues, on remarquera notamment celles des Sciences, celle du Prince Charles-Joseph de Ligne inaugurée en 1935 et celle de Peter Pan offerte par l'Ambassadeur de Grande-Bretagne, en 1924, à la ville de Bruxelles et à son bourgmestre d'alors, Adolphe Max.

Le petit square, l'église, les quelques archaïques demeures subsistant dans les environs immédiats ainsi que le Palais d'Egmont et ses jardins ont fait ou pourraient faire l'objet de patientes études. Modestement, nous nous sommes efforcés d'attirer l'attention du lecteur sur le prix, l'intérêt et le charme de chacun de ces éléments dont la concentration, en un même endroit de la grande ville, est une chance particulièrement précieuse et dont il conviendrait de tirer un parti judicieux sur le plan touristique. Bruxelles, cet immense chantier, conserve encore, miraculeusement préservés, quelques coins où le passé se survit à lui-même et où la beauté s'est réfugiée. Le Haut-Sablon est l'un de ces endroits. Les fastes de notre histoire s'associent aux prestiges de l'art pour composer un ensemble qui doit nous être doublement cher.

Joseph Delmelle.



Véritable oasis de calme, ce jardin est trop peu connu

(Photo C.G.T.)

MIDIS DU TOURISME

18 novembre 1957

A la découverte de nos musées et de nos sites par la méthode active

par Mr. G. MAQUET.

- » Et puis, le tourisme est un art et n'est pas touriste qui veut.
- » Combien de gens qui se déplacent et ne voyagent jamais.
- » combien qui devant les plus beaux paysages restent confits dans leurs mesquines préoccupations quotidiennes.
- » Certes, le tourisme est délassément, mais c'est aussi dépaysement, évasion.
- » Il est connaissance mais il est aussi communion.
- » Connaître sa contrée, son pays et savoir la façon de les approcher tel est le double objectif de nos méthodes actives.
- » Ces méthodes ont servi de thème à ce film délicieux et qui fit connaître Bernard Blier «L'Ecole buissonnière».
- » Ce sont les méthodes employées, dans ce film, par ces gosses - partant à la découverte de leur village - que nous avons appliquées pour découvrir nos sites et nos musées.

Entrer dans tous les détails de cette si intéressante causerie, nous mènerait trop loin, malgré tout le désir que nous avons de le faire.

L'éminent conférencier nous dit comment on procéda.

Le premier site est la rue Haute, rue caractéristique par excellence, proche de l'école.

La classe est divisée en équipes. Chaque équipe est munie d'un questionnaire qui porte sur l'activité commerciale si caractéristique de cette rue, sur l'observation des façades dont certaines sont dignes d'intérêt, sur les types particuliers à la rue. La question sociale est aussi abordée (visite des Petites Sœurs des Pauvres et de l'Armée du Salut). On jette un coup d'œil sur les impasses qui subsistent encore. Breugel est évoqué : voici sa maison au coin de la rue de la Porte Rouge. Et la visite se termine par la recherche de son tombeau à l'Eglise de la Chapelle.

Autre prospection : La Grand'Place. Même technique. Mais cette fois il s'agit de souligner le caractère historique et archéologique du lieu. C'est toujours le travail par équipes, chacune d'elles avec un objectif différent.

Chronogrammes et inscriptions latines, particularités architecturales, examens des chapiteaux de l'Hôtel de Ville, problèmes actuels : diverses espèces de commerces et même renseignements sur la circulation obtenus au commissariat.

Ces renseignements apportent des éléments concrets, vivants et vécus aux synthèses faites à l'école.

Le centenaire de l'enseignement moyen de la ville de Bruxelles (1952) fournit l'occasion de toute une série d'études sur la vie à Bruxelles vers 1850. Thèmes essentiels : la vie politique, l'aspect de la capitale, la vie quotidienne, Bruxelles, refuge des exilés.

Des textes de Victor Hugo, de Gérard de Nerval, d'Alexandre Dumas furent commentés par les élèves.

Mr. Maquet nous fait partager le plaisir qu'il ressent à la lecture des travaux d'élèves sur ces sujets passionnants.

Une autre occasion d'étudier Bruxelles fut donnée par les déplacements successifs de l'école au cours de son existence. Chaque quartier fut évoqué et c'est, imprégné de toute cette documentation, que les excursions eurent lieu, fournissant un parallèle constant entre aujourd'hui et autrefois.

Les célèbres tableaux de Van Moer notamment ainsi que les Galeries St-Hubert fournirent matière à études et commentaires de même que le parc Léopold évoquant notre jardin zoologique de l'époque. Ensuite nous passons à l'exploration des musées et principalement du musée de Tervuren où la mé-



Tour Sarrasine à Nil-St-Vincent

18 novembre — Séance d'ouverture du 10e cycle des Midis du Tourisme. Une date anniversaire attendue par beaucoup d'auditeurs, à en juger par le grand nombre de demandes qui nous furent adressées à ce sujet. Mr. G. Maquet, Préfet honoraire de l'Athénée Robert Catteau avait bien voulu occuper notre tribune à cette occasion.

Le sujet annoncé devait avoir intrigué plus d'un parmi nos membres.

En tout cas, bien avant l'heure prévue, la salle était comble.

Mr. Léon Cantillon, Président de la Fédération, avait tenu à accueillir en personne le conférencier de cette séance inaugurale. Les paroles qu'il prononça, vous les avez retrouvées dans l'article que Mr J. Janson, consacre à ce sujet dans le présent numéro.

Mr. G. Maquet remercia de l'accueil qui lui était fait et exprima la crainte qu'il avait d'ouvrir ce 10e cycle par un sujet pédagogique, la pédagogie dit-il étant par essence ennuyeuse, rébarbative. Il devait s'apercevoir par la suite qu'il se trompait car le public l'écouta avec une attention toute particulière et dans un silence tel qu'on aurait pu entendre voler la mouche proverbiale.

Les raisons invoquées pour justifier le choix du sujet ? Les voici, telles que les énonça le conférencier :

- » D'abord qu'il faut apprendre aux jeunes à connaître leur pays. On a trop tendance aujourd'hui à ne commencer «à regarder» qu'au moment où on franchit la frontière.
- » On s'extasie alors sur un infime détail plus ou moins pittoresque alors que l'on passe indifférent, chaque jour, à côté de monuments remarquables.
- » On parcourt, au pas de course, un pauvre musée insignifiant, mais on ne met jamais les pieds dans les riches musées de chez nous.

thode employée par les professeurs qui y lâchèrent leurs élèves en liberté, terrorisa d'abord les gardiens et ensuite les conquist entièrement.

Vient à présent l'exposé sur la manière de comprendre une excursion hors de Bruxelles, qui est un essai d'identification de l'excursion avec les intérêts majeurs des jeunes gens. Il s'agissait d'aller voir les tours sarrasines dans le Sud du Brabant. Combien cela excita l'instinct combatif, l'imagination avide d'aventures ! Corbais, Alvaux, Tour de St-Géry, tumuli de Noirmant, n'était-ce pas plonger à pieds joints dans l'histoire ?

Le paysage n'est pas oublié : plateaux dénudés du Sud du Brabant, sources de la Dyle ; de même que l'histoire : visite systématique de l'Abbaye de Villers.

Mr. Maquet reconnaît que l'établissement qu'il dirigeait n'avait pas le monopole des méthodes actives. Il rappelle ici l'initiative de Mlle Sulzberger, professeur à l'U.L.B. qui, en 1955, organisa des matinées récréatives pour de petits Bruxellois qui ne partaient pas en vacances. Ces «Argonautes» elle les conduisit à la découverte de Bruxelles, de nos peintres où «l'artiste barbu inconnu» joua un rôle prépondérant et si amusant en dirigeant les enfants vers les toiles maîtresses sans qu'ils soupçonnent le stratagème. Mais le temps passe inexorablement et le conférencier qui aurait encore tant à

dire est obligé de conclure.

Il nous parle encore du tourisme, problème social, du rôle éducatif que doivent remplir les musées, des connaissances indispensables à ceux qui sont où s'improvisent guides de musées, de châteaux, de villes...

Les reconstitutions, les évocations, les «jeux» son et lumière, sont un acheminement vers la connaissance de l'histoire qui ressuscite dans les lieux mêmes où les faits se produisirent. Faut-il rappeler les spectacles de Beersel, ou encore la représentation du «Cloître» de Verhaeren à l'Abbaye de Villers en 1910 qui pendant quelques heures redonna vie aux ruines célèbres, la réalisation à la maison d'Erasmus...

Faire naître l'intérêt, secouer l'indifférence, créer cette évasion indispensable à l'homme d'aujourd'hui. Toute la méthode active, c'est cela et ce n'est rien d'autre.

Ainsi conclut Mr. Maquet avant de passer aux diapositives en couleurs qui vont se succéder sur l'écran et former en quelque sorte un résumé succinct et synthétique de tout ce qui vient d'être dit.

Des applaudissements prolongés saluent le conférencier que Mr. J. Janson remercie et à qui il demande de nous revenir encore. C'est le vœu que nous formons tous.

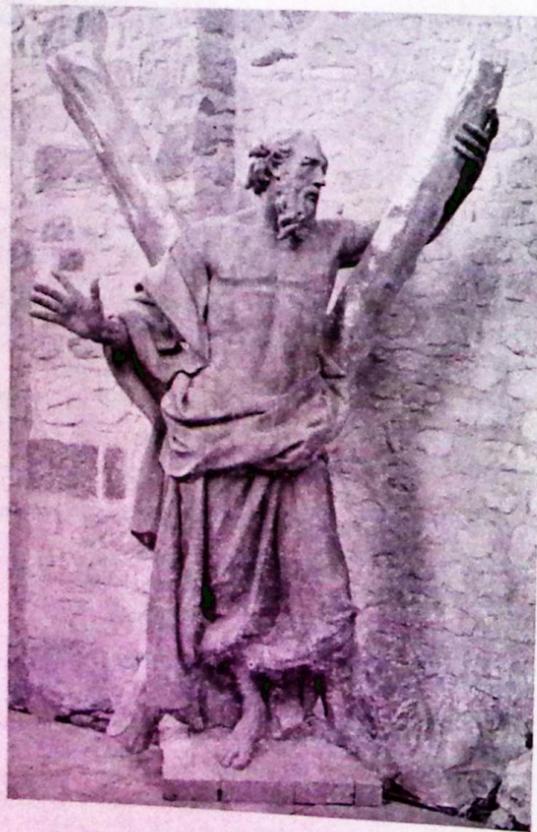
L. POUSSET.

25 novembre 1957

Notes pour servir à l'inventaire des oeuvres d'art du Brabant

Arrondissement de Nivelles

par le Comte J. de Borchgrave d'Altena.



Apôtre XVIIIe s. - Laurent Delvaux
(Photo Hanse-Nivelles).

Mr J. Janson présente le conférencier de ce jour à ceux qu'il appelle aimablement les «visages nouveaux»; aux autres auditeurs il rappelle les savantes causeries que le Comte de Borchgrave d'Altena fit antérieurement à la Fédération. Il signale l'important ouvrage du conservateur en chef des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles sorti de presse cette année même.

La qualité majeure du conférencier est la simplicité. Sans aucune recherche d'effets oratoires, il se contente d'analyser son travail et en lit d'importants extraits.

Il signale que celui-ci vient compléter l'enquête faite naguère dans les arrondissements de Bruxelles et de Louvain. Tandis que l'inventaire fait en 1905 porte plus d'une fois la mention «néant» pour certains villages, il n'en est plus de même cette fois-ci. Chaque village brabançon possède quelque chose à montrer, si modeste soit l'église ou la chapelle qu'il possède.

L'auteur nous lit d'abord l'introduction qui résume en 2 pages l'essentiel de la géographie, de l'histoire et de l'archéologie de l'arrondissement de Nivelles.

Si le conférencier fut hélas contraint de se limiter faute de temps, nous le sommes ici par l'espace. Nous ne pouvons donc songer à reproduire ces lignes, mais comme l'ouvrage du Comte de Borchgrave d'Altena entre dans notre bibliothèque, il sera possible à tous ceux que ces questions intéressent de le consulter à loisir dans nos locaux.

Les généralités fournissent des notes claires et fouillées sur les églises, les chapelles rurales, les cures si souvent intéressantes à visiter, la sculpture ornementale, les statues de pierre, les fonts baptismaux, les sculptures funéraires.

L'étude des inscriptions qui y figurent présente un vif intérêt pour la généalogie. Grande est l'importance des pierres tombales pour l'étude des familles. Le conférencier choisit au hasard dans son livre et nous lit la notice consacrée à une des communes et profite de cette occasion pour rendre hommage à sa collaboratrice, Mlle Josiane Toussaint, licenciée en Histoire de l'Art et Archéologie.

Il passe à présent aux meubles et boiseries et nous le lit notice se rapportant à Grez-Dolreux. Les tables, les chaires de vérité, les bancs de communion, les confessionnaux, les buffets et les jubés des orgues, les lambris et les boiseries seront chaque fois décrits avec minutie. Les sculptures en bois : calvaires, madones et saints sont examinés à leur tour.

Enfin, pour couronner cet ensemble prestigieux de richesses artistiques viennent encore les tableaux, les peintures murales, les orfèvreries : ostensoirs, calices, châsses, croix d'autel, pièces étrangères et dinanderies.

Les communes de l'arrondissement classées par ordre alphabétique fournissent le répertoire vraiment exhaustif de toutes ces richesses avec un luxe de renseignements et de détails vraiment extraordinaires. De nombreuses inscriptions funéraires sont reproduites. Disons encore que l'ouvrage est très abondamment illustré. Il rendra des services inappréciables.

Signalons que le tirage en est restreint et que par conséquent l'ouvrage sera bientôt une rareté bibliophilique. Avis aux amateurs...

N.B. - Le présent tome ne contient que la moitié du travail (de A à L) et doit être suivi d'un second.

L'érudite conférencier termine en illustrant sa lecture commentée par une série de clichés de sa collection particulière. Ce sont quelques pièces choisies, de tout premier ordre : fonts baptismaux de Villers, châsse de Ste Gertrude de Nivelles

2 décembre 1957

Le thème de l'Exposition 58 et l'Atomium avec projection de films

par Mr. Herman DUMONT



Aujourd'hui notre tribune est occupée par Mr. Herman Dumont, attaché de presse près le Commissariat Général de l'Exposition de Bruxelles 1958.

Monsieur J. Janson, en le présentant au public, lui dit tout le plaisir qu'il a de l'accueillir parmi nous.

Mr. H. Dumont vient nous parler du «thème» de l'Exposition.

Nos «Midis», de par leur nature, ne permettent pas de donner aux conférenciers un temps de parole suffisamment long. Monsieur H. Dumont, à son tour, pâtit de cet état de choses, et se verra obligé de couper dans son texte.

Malgré notre désir de ne rien omettre, car tout ce qui fut dit était intéressant, nous sommes obligés de nous borner à l'essentiel.

Voici donc des extraits de cette belle causerie. Nous les donnerons aussi étendus que possible.

Disons ici que ce qui concerne le «Royaume des Enfants» figure dans notre numéro de décembre, et que ce qui a rapport à l'Atomium, trouve place dans le numéro présent, à la page que nous consacrons régulièrement à l'Expo 58. C'est autant de sauvé...

Ceci dit, passons au texte de Mr Herman Dumont qui l'a lu, commenté et agrémenté d'anecdotes caractéristiques.

Dans quatre mois, l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1958 sera inaugurée officiellement.

Chacun sait que le thème de cette Grande Manifestation est : «Bilan du Monde pour un Monde plus humain».

Le Baron MOENS de FERNIG, Commissaire Général du Gouvernement, a déclaré que ce thème est l'aspect principal de la rencontre de 1958.

Les hommes de toutes les races auront l'occasion de prendre conscience des problèmes vitaux qui se présentent à l'hu-

manité, de mieux se connaître et ainsi de mieux se comprendre.

Le Secrétaire Général du Commissariat, Monsieur Charles EVRARTS de VELP, dans de nombreux exposés a dit qu'en prenant l'initiative de la Grande Manifestation Universelle de 1958 et en lui assignant un thème difficile et exigeant, mais combien exaltant, la Belgique, terre d'échanges matériels et de confrontations spirituelles entre les peuples et les civilisations, ne poursuit d'autre objectif que celui de servir l'homme, de l'aider à mieux comprendre son époque et partant, à y assurer pleinement sa condition.

Il ne nous appartient pas, dans cette brève causerie, de faire le point des progrès scientifiques et techniques et de cerner l'incidence de ces progrès sur la vie quotidienne des hommes de notre temps.

Deux mots cependant : il faut repenser le Monde moderne en fonction de l'homme, noyau essentiel de races, de civilisations et de génies multiples.

Nous pouvons placer notre espoir dans le fait que des millions d'hommes, ressentant la crise du Monde moderne, aspirent à dégager les dominantes de l'évolution de ce Monde et à concevoir un nouvel humanisme adapté aux réalités et aux exigences de cette époque.

L'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1958 voudrait répondre à cette aspiration.

Nous voulons présenter un Bilan complet, mettre en lumière les grands courants qui guident aujourd'hui l'humanité, et sur la base de cette synthèse, imprimer une orientation nouvelle aux activités humaines.

Nous souhaitons, comme l'a déclaré maintes fois le Commissaire Général du Gouvernement, que chaque Nation puisse expliquer aux autres son mode de vie, ses conceptions philosophiques, ses réalisations économiques et sociales.

Si, gouverner c'est tenter de faire le bonheur d'un peuple, chacun est invité à faire connaître aux autres comment il conçoit ce bonheur, et comment en assurer les conditions morales et matérielles.

Dans quatre mois... la Belgique tout entière sera en fête.

L'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1958 ouvrira ses portes.

D'avril à octobre, 35 à 40 millions de visiteurs sont attendus. Ce qui fait une moyenne de 175.000 à 200.000 visiteurs par jour avec des pointes de 7 à 800.000.

48 nations et 8 organisations et institutions internationales ont accepté officiellement de participer à cette grandiose compétition pacifique.

Les terrains alloués à l'Exposition sont situés au N.O. de la capitale et à environ 7 km. du centre. La superficie s'étend sur 200 hectares, appartenant en partie à l'Etat, à la Ville de Bruxelles et à la Donation Royale.

La **Section Belge** occupera une superficie de 665.000 m².

Les collectivités occuperont 22 pavillons avec des surfaces bâties totalisant 122.500 m². S'ajoutant à cela, les groupes qui occupent la surface des Grands Palais, ainsi que 24.000 m² groupant une trentaine de concessions «EXPO».

La plus grande superficie (+ de 20.000 m²) a été allouée à l'Agriculture - l'Horticulture - l'Elevage; ce groupe réalisera une synthèse de l'état actuel de notre agriculture: une maison rurale, une ferme type etc... etc...

A proximité se trouvera le groupe «La Forêt, la Chasse et la Pêche» sur 3.500 m².

Parmi les principales collectivités citons encore: les Industries de l'Alimentation: 14 m² - le Gaz, l'Energie électrique et le Pétrole occupent respectivement 5.000 - 10.000 et 7.000 m². Le groupe «la Métallurgie et les Fabriques métalliques» occupera 8.000 m². Les industries du Papier, les Arts Graphiques»: 2.000 m².

Le Génie civil, les Edifices et Habitations représentent pratiquement tout ce qui regarde la construction en Belgique. Une carte de la Belgique (carte en relief) à l'échelle 1/3.500 situera de façon concrète les principaux ouvrages d'art, les principales ressources naturelles et industrielles du pays, liées au domaine de la construction.

Cette carte sera surplombée à 5 m. de hauteur par une passerelle métallique qui n'aura aucun point d'appui au sol, mais sera suspendue à une flèche en voile de béton de 80 m. de porte à faux et dont la pointe s'élèvera à plus de 30 m. de hauteur.

La **Section du Congo Belge et du Ruanda-Urundi** est entièrement indépendante de celle de la Belgique, et occupe un espace de 8 Ha. Comme toutes les autres, elle présentera une partie officielle et une autre du secteur privé. Sept palais y seront érigés. Le plus vaste, occupant une superficie de 7.500 m² abritera la participation gouvernementale, les arts, le colonat, l'économie sociale, l'enseignement et la santé.

La **Section Internationale.**

L'Exposition de Bruxelles 1958 se distingue de toutes les précédentes en invitant, au même titre que les pays, les grands

organismes internationaux. Ceux-ci seront groupés dans un complexe de bâtiments dénommés «Cité de la Coopération Mondiale».

Son but sera d'exprimer, par des moyens visuels, les principales données des problèmes de coopération, sur tous les plans, de les localiser, d'en faire percevoir les interdépendances, les liens et de faire mieux saisir la nécessité d'une solidarité toujours plus active entre les individus et les peuples.

Une grande passerelle surplombera la Section Etrangère. Cette passerelle a: 450 m. de longueur, 25 m. de largeur, et une double voie carrossable.

Une œuvre d'art grandiose qui fait l'admiration, d'ores et déjà, de tous ceux qui ont pu la voir!

Le **Palais International de la Science** réunira près de 30 pays qui, dans le domaine de la Science pure, présenteront sous une forme collective les progrès de ces dernières décennies.

Quant à l'**Exposition Internationale des Beaux-Arts**, elle se tiendra dans le vaste Palais II, dénommé Palais International des Beaux-Arts.

Il y aura deux expositions, chacune d'une durée de 3 mois. **Belgique 1900.**

Le centre folklorique (52.820 m²) fera revivre quelques vieilles coutumes de Belgique et le genre de vie que l'on menait au début de ce XX^{ème} siècle. De telles commémorations sont toujours accueillies avec une très grande satisfaction par le public.

Les **ATTRACTIONS** s'étendent sur quelque 76.500 m².

On y verra notamment: Water Follies, Village Hawayen, Flying Cars, Autodrome, Auto-scooter, Scenic-Railways, Trains Fusées, Mono-raïl, l'Eclair (attraction unique au Monde).

Jeux d'Eaux et de Lumière:

Il y aura 4 fois plus de lumière qu'en 1935. La puissance totale est évaluée à 56.000 Kw.

**

Mr. Herman Dumont est longuement applaudi.

En illustration de sa causerie, il fait passer deux films dont le commentaire est lu par M. De Bruyne: Promenade sur les chantiers et l'Atomium, qui donnent une idée déjà très nette de ce que seront ces réalisations inconnues jusqu'à ce jour...

Monsieur J. Janson félicite chaleureusement le conférencier et le remercie au nom de la Fédération Touristique du Brabant.

L. P.

Programme des Midis du Tourisme : Janvier 1958

- 6 La Cuisine Belge par Monsieur Gaston CLEMENT, Chroniqueur Culinaire à l'I. N. R.
 - 13 Influence de la Géographie sur les opérations militaires. Les Champs de Bataille du Brabant par Mr. A. NYSSENS, Lt.-Gén. en retraite.
 - 20 Prestige de la dentelle de Bruxelles par Mme RISSELIN, Attachée aux Musées Royaux.
 - 27 «Het Bijloke Museum te Gent» par Mr. J. BOES, Conservateur.
- 3 février 1958: Spa, cette inconnue des Bruxellois, par Mr. G. BARZIN, Directeur de l'Office du Tourisme de Spa.

Expo 58



L'ATOMIUM

C'ETAIT au début de l'automne 1954, il y a donc trois ans, le Commissaire Général de l'Exposition, le Baron MOENS de FERNIG, demandait à des groupements industriels de réaliser dans l'enceinte de l'Exposition une construction métallique élevée, qui serait, comme c'est l'usage, l'enseigne de cette Manifestation Mondiale, et son emblème sur le terrain.

Le premier projet présenté était un pylône en treillis métallique de 250 mètres de hauteur, haubanné par des câbles d'acier. Le pylône reposait sur une rotule sphérique et devait évoquer la Tour Eiffel mise sur sa pointe.

On pouvait objecter à ce projet, que si la Tour Eiffel de l'Exposition de Paris en 1889 constituait à cette époque le symbole du début de l'âge de l'acier dont les innombrables applications ont révolutionné le mode de vie de deux générations, la refaire à l'envers 70 ans après, ne constituait plus un symbole valable pour l'Exposition de Bruxelles 1958.

Cette constatation a été le point de départ du projet de Monsieur WATERKEYN, ainsi que le fait que notre époque est caractérisée sur le plan scientifique et technique par le progrès des disciplines scientifiques ayant pour objet la structure intime de la matière, et en particulier, la physique nucléaire.

Le problème consistait à évoquer la notion d'atome par une construction métallique. Une solution acceptable pourrait être d'évoquer la structure du métal à l'échelle atomique et d'en faire une construction de grandes dimensions.

C'est ainsi qu'est né l'ATOMIUM, qui est également un symbole pour les industries du métal qui le réalisent.

QUELLES SONT LES CARACTERISTIQUES ESSENTIELLES DE CETTE CONSTRUCTION ?

Chaque sphère a un diamètre extérieur de 18 mètres, le diamètre des tubes de liaison est de 3 m., la distance d'une sphère à l'autre, mesurée sur l'arête du cube est de 29 m., la longueur des liaisons diagonales est de 22 m.

La hauteur totale atteint 110 mètres. Le Pavillon d'Accueil circulaire sur lequel semble reposer la sphère de base a un diamètre de 30 mètres. Les 3 pylônes, distants l'un de

l'autre de 90 mètres et dont l'emplacement de chacun est de 12 m., ont 30 mètres de hauteur.

QUELLE SERA L'AFFECTATION DES SPHERES ?

La sphère de base, une des sphères inférieures et — l'étage inférieur — de la sphère centrale sont affectées à l'Exposition des Applications pacifiques de l'Energie Nucléaire.

Le Pavillon d'Accueil augmentera aussi l'espace disponible pour cette exposition. Il s'agit d'un ensemble d'expositions nationales ayant chacune son caractère propre, sans programme d'ensemble établi de commun accord entre les participants, comme c'est le cas pour le Palais International de la Science.

Il ne s'agit pas d'exposition collective et anonyme, mais bien de démonstrations de prestige national, avec un objectif de vulgarisation auprès d'un très grand public.

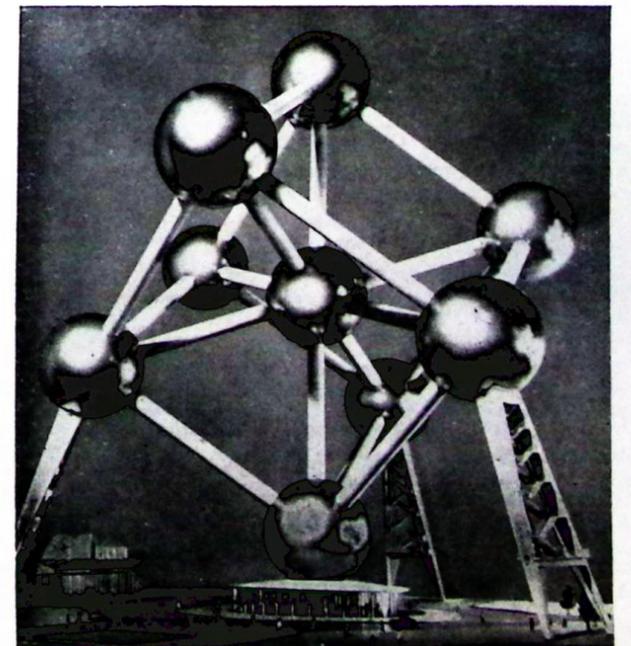
Deux sphères inférieures sont aménagées en points de vue accessibles au public; la sphère du sommet aura un point de vue et un restaurant.

L'accès de cette sphère se fera principalement par l'ascenseur rapide qui parcourt la colonne centrale.

Le circuit de visite de l'Exposition Technique sera facilité par une série d'escalators qui éviteront aux visiteurs tout escalier montant; la descente se fera par des escaliers ordinaires aménagés dans les tubes et dans les bipodes soutenant les trois sphères inférieures. On a prévu une circulation le plus possible en sens unique. La vitesse de l'ascenseur qui mène à la sphère supérieure est de 5 m/sec... Il pourra y monter environ 500 personnes à l'heure. Les escalators peuvent monter entre 2 et 3.000 personnes à l'heure.

Le poids de béton armé utilisé pour la fondation centrale est de 500 tonnes.

Chaque sphère «point de vue» aura donc 6 larges bandes continues de fenêtres, éclairant à la fois les 2 étages. Un éclairage extérieur nocturne de l'ATOMIUM est prévu, et le principe en est le suivant: des points lumineux seront disposés sur la périphérie des 9 grands cercles principaux de chaque sphère. Ces points lumineux sembleront tourner autour des sphères pour figurer le mouvement des électrons autour du noyau de l'atome.



PROMENADES - EXCURSIONS - ITINÉRAIRES

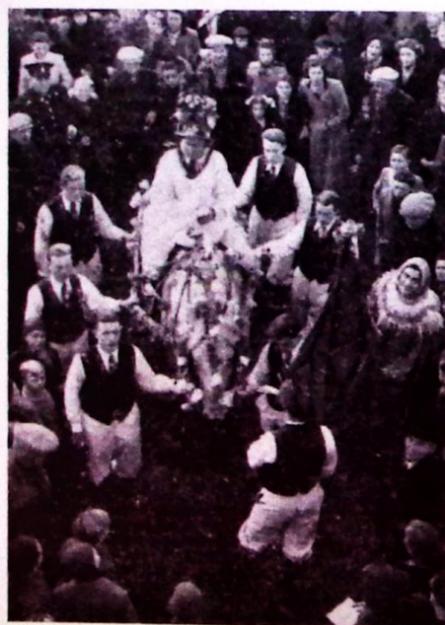
JANVIER 1958

BRUXELLES 19 Au Jardin Botanique: Exposition mensuelle de plantes, de fleurs et de fruits, organisée par la Soc. Royale Linéenne et de Flore (chaque 3e dimanche du mois sauf au cours des mois de juillet et août).

GAMMERAGES

26 Fête folklorique à l'occasion de la Saint-Paul.

(Coutume qui remonte à l'année 1382)



St Paul et les Apôtres
(Photo Het Laatste Nieuws)

EXCURSIONS PEDESTRES DOMINICALES DE PEGASE

(faites en décembre et données à titre documentaire)

- 1) Réunion (Terminus du tram 52). Ruysbroek, Vallée de la Zuen, Château de Nieuwenhove, Leeuw-St-Pierre, (P. N. près de l'Eglise); Vlezenbeek, Zobbroek, Neerpede, Parc d'Anderlecht. 15 km.
- 2) Bois de Hal et environs. - Réunion à Uccle-Calevoet. Départ en autobus pour Alseberg, Tenbroek, Solheide, Tournepe, Kapittel (P.N.); Rossignol, Buisingen. Retour en train. Porte de Namur à 8 h. 55', Barrière à 9 h. 01' - Trams n° 9, Bourse à 8 h. 42', Midi à 8 h. 50, Barrière à 8 h. 56. 14 km.

- 3) Réunion Place St-Josse. Départ en tram vicinal pour Huldenberg, Smeysberg, Kleinwaver, Mariégysbos, Neerijse (P. N.); Gasmanstraat, Weebergbos, Schreiber, Vossem (repos In het Canon). Retour en tram vicinal. 15 km.
- 4) Réunion Chaussée de Haecht. Trams vicinaux de Haecht (église du Jésus). Départ en tram pour Batavia, Melsbroek, Ferme Drie Toren, Laathof, Mierenhof, Elewyt, (P. N.); Château du Steen, Houtem, Peutie, Machelen. 15 km.

PROMENADES DE LA LIGUE DES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES

(faites en décembre et données à titre documentaire)

- 1) Boitsfort, Place Wiener, Pont des Chats, Drève Van Kerm, Chemin des Tumuli, Groenendael, repas; Verkensgat, Fond des Ours, Drèves des Mélanges et de Welriekende, Boitsfort.
- 2) Auderghem, Boulevard du Souverain, Rouge-Cloître, Drèves des Deux Barrières et des Charmes, Notre-Dame-au-Bois, repas; Drève de la Plaine, Petites Flosses, Quatre-Bras, Stockel.
- 3) Station d'Uccle-Calevoet, Kriekelput, Op Linkebeek, Verwinkiel, repas; Sapinière, Chemins Berckmans et des Deux Montagnes, Boitsfort.
- 4) Drève du Comte (arrêt facultatif des trams 4 et 16), Etang des Enfants Noyés, Drève du Comte et des Quatre Frères, Arboretum, Hazendal, Groenendael, repas; Kerrenberg, Fond des Guns, Molenweg, Boitsfort.
- 5) Fort Jaco, Chapelle Ste Anne, Ferme de Peck, Hollebeek, Espinette Centrale, repas; Holleken, Linkebeek, Uccle-Calevoet.

LES AMIS DE LA NATURE

Section de Bruxelles

Local: 37, Parvis de St-Gilles
JANVIER - Activités de plein-air

- Dimanche 5** - R.V. à Auderghem Forêt à 9 h. 45. Itinéraire: Rouge-Cloître, Blankedelle, Sentiers du Caudael et des Putois, Fond des Ours, Groenendael (déj.), Froidevallée, Fond Joséphine, Fond St-Corneille, Espinette Centrale.
- Dimanche 12** - R.V. Gare du Midi à 9 h. En train jusqu'à Braine-l'Alleud. Itinéraire Le Hautmont, ancienne Abbaye de Nizelle, Le Sacrement, La Bruyère, Braine-le-Château (déj.), Bois du Chapitre, Niderand Bois Seroux, Clabecq-Tubize, Retour en train.
- Dimanche 19** - R.V. Gare du Quartier Léopold à 8 h. 45. En train jusqu'à Wavre. Itinéraire: Stadt, La Tombe, Florival (déj.), Chapelle Robert, Pérot. En

train jusqu'à Gastuche et continuation à pied par le bois du Longchamp jusqu'à Wavre. Retour en train.

AVIS - CONCERTS - REDUCTION SUR LE PRIX DES PLACES

En la salle des Concerts du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles:

1. Mardi 21 janvier 1958, à 20 heures: Concert d'Echange donné avec le concours de lauréats du Conservatoire National Supérieur de musique de Paris. Au programme: œuvres de Mozart, Haendel, J.-S. Bach, Faure, Tournier, Martelli, Ravel, Debussy, Prokofief pour harpe, violon et piano.

2. Mardi 28 janvier 1958, à 20 heures: Répétition générale des Concerts d'Echange que des lauréats du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles donneront à Genève, à Lausanne et à Zurich.

Au programme: œuvres de J.-S. Bach, Schumann, Debussy, J. Jongen, Veracini, Poot, Chausson, Haendel, Mozart, Debussy, Duparc, Schumann, de Bourguignon.

Prix des Places: Dix (10) francs par place et par soirée pour les membres de la Fédération Touristique de la Province de Brabant et leur famille.

VISITES DOCUMENTAIRES DU TOURING CLUB ROYAL DE BELGIQUE

Jeudi 9 janvier - La Fromagerie Bel (Vache qui rit).

Dimanche 12 janvier - L'Institut National de Radiodiffusion.

Dimanche 12 janvier - Musée des Sciences Naturelles: Le Pays Noir et quelques industries.

Lundi 13 janvier - Les Usines Huilerver à Forest.

Mercredi 15 janvier - Les Etablissements Martini et Rossi.

Jeudi 16 janvier - Conférence en les Etablissements Philips.

Samedi 18 janvier - Le Centre d'Enseignement et de Recherches Alimentaires et Chimiques C.E.R.I.A.

Dimanche 19 janvier - Représentation chez Toone: «Les Pardaillans».

Mercredi 22 janvier - La Boulangerie de la Maison du Peuple.

Jeudi 23 janvier - La Chocolaterie Victoria.

Mercredi 29 janvier - Les Etablissements Gosset.

Pour renseignements complémentaires consulter le bulletin du T.C.R.B. du 1er décembre 1957.

CONTACTS

EXPO 58 - ABONNEMENTS - REDUCTION SUR LES PRIX D'ENTREE.

La Fédération Touristique a obtenu de la Soc. de l'Exposition la faveur de souscrire pour ses membres des abonnements au prix de 350 frs au lieu de 500 frs. Une condition essentielle doit toutefois être remplie. Nous devons présenter une demande collective d'au moins 50 abonnements.

Il importe donc que les membres, que la chose intéresse, nous fassent leur demande de souscription au plus tôt. Date limite extrême: fin février 1958. Si nous n'arrivons pas à cette date au total demandé, les souscripteurs seraient avisés aussitôt.

Pour les familles comprenant les conjoints et les enfants non mariés, habitant sous le même toit: les deuxième et troisième abonnements pris en sus du premier sont délivrés au prix de 300 frs. Les suivants: à 150 frs.

GOVERNEMENT PROVINCIAL DU BRABANT BEAUX-ARTS

Sur proposition de la Commission Provinciale des Beaux-Arts, la Députation permanente a accordé le premier prix du concours organisé entre les artisans d'art du Brabant à Mlle DAMBIERMONT, Mary, pour sa tapisserie intitulée «Le Marché»; le 2ème et le 3ème prix ont été accordés respectivement à: M. GHYSELS, Jean-Pierre, pour son œuvre en cuivre battu «Femme à l'Enfant» et à M. BINART, Pierre, pour son panneau décoratif en fer, cuivre et laiton «Arlequin et Colombine». Ces prix sont d'un montant respectif de 15.000,- frs, 10.000,- frs et 5.000,- frs.

La Députation permanente a également décidé l'acquisition des œuvres suivantes:

PEINTURES:

- «La thière jaune» de Mme DEBARY-DEBONNAIRES, Suzanne;
- «Le coq» de M. Léon DEVOS;
- «La place St Marc à Venise» de Mme Georgette ISERBYT;
- «L'homme aux lunettes» de M. LAMBLOT, Albert;
- «Les environs de Brussegem» de M. LEDUC, Paul;
- «Ferme en Ardenne» de M. SAEYS, Isi;
- «Diagonales» de M. WERY, Fernand.

SCULPTURES:

- «Buste du Compositeur René Bernier» par Mme AKAROVA;
- «Espoir» par M. LENAERTS, Henri;
- «Buste de Charlie R.» par Mme Micheline PICARD.

LITTÉRATURE

Le concours de 1957 pour l'attribution des Prix du Brabant était réservé à la littérature dramatique.

Le jury se composait comme suit:

Président: M. E. SPAELANT, membre de la Députation permanente;

Vice-Président: M. GRYSOON, membre de la Députation permanente;

Membres: MM. BOON, HANSE, MEILLANDER, SCHALCKENS, conseillers provinciaux; A. BERNIER, R. HERREMAN, H. TEIRLINCK, A. PARIS, hommes de lettres.

Délégués des Concurrents: MM. SION et COOLE.

Secrétaire: M. J. CAERS.

La Députation permanente entérinant les propositions qui lui ont été faites par le jury, a accordé le prix du Brabant de littérature française à M. Jean MOGIN, pour son œuvre «La Reine de Neuf Jours».

Le lauréat, né en 1921 à Bruxelles et domicilié actuellement à Uccle, est dramaturge, poète et chroniqueur littéraire à l'I.N.R. ainsi qu'au journal «Le Soir».

En tant que dramaturge, il est l'auteur de «A chacun selon sa faim» qui lui valut le prix Lugne Poe, «Le Rempart de Coton» et «La fille à la fontaine» qui obtint le prix littéraire de la commune d'Uccle. La Reine de Neuf Jours est un drame historique qui se passe à la Cour d'Angleterre. C'est l'histoire d'une reine de seize ans dont se servent des conspirateurs et qu'on voit déchirée entre son bonheur de jeune épouse et les devoirs que lui impose l'exercice du pouvoir. Cette œuvre atteint à des moments d'émotion pathétique.

Parmi les 47 manuscrits qui lui furent soumis le jury avait également remarqué tout spécialement: «Le voyage en rond» de M. André Rochet, «Cordamont» de M. Albert Lepage et «Un certain M. Smorzick» de M. Charles Cordier.

Pour la littérature flamande aucune des œuvres présentées n'ayant pu rallier la majorité des suffrages des membres du jury, la Députation permanente a décidé de ne pas accorder le Prix.

Sur proposition de la Commission provinciale de littérature la Députation permanente du Brabant a accordé, pour l'année 1957, des primes aux écrivains ci-après: MM. Charles Cordier, Albert Lepage, André Rochet, Jan Van den Brande, Gustaaf Knop, Ward Vanden Bogaert et Pieter De Prins.

De plus une somme de 25.000 frs a été consacrée à l'encouragement des œuvres

littéraires ci-après: Le Thyse, La Revue Nationale, Les Cahiers du Nord, Marginales, Jalons, Eigen Schoon en De Brabander, De Meridiaan et De Geus.

COMPOSITION MUSICALE

Les prix de composition musicale de la Province de Brabant d'un montant de 15.000 et de 10.000 frs attribués par voie de concours, sous le couvert de l'ancnymat étaient réservés en 1957 à des œuvres pour orchestre de chambre.

Le jury était composé de:

M. SPAELANT, membre de la Députation Permanente, Président; MM. René BERNIER, Gaston BRENTA, Robert WANGERMEE, Marcel QUINET, et Arie Van De MOORTELE.

Sur proposition du Jury, la Députation permanente a décerné ces prix respectivement à M. Victor LEGLEY auteur d'une sérénade pour orchestre à cordes et à Mme Lucie Weiller, (pseudonyme Lucie Vellère) qui présentait une petite symphonie pour cordes.

M. Victor LEGLEY est professeur au Conservatoire de Bruxelles et programmateur à l'I.N.R. Il fut lauréat du prix de Rome et, en 1952, obtint le deuxième prix de composition musicale du Brabant. Mme Lucie WEILLER fut lauréate du prix de composition pour mélodies du Comité National de Propagande pour la Musique Belge.

Les œuvres primées seront créées au cours du vernissage de l'exposition d'art de la Province qui se tiendra au pavillon du Brabant à l'Exposition Universelle en 1958.

Les prix de composition musicale du Brabant sont décernés annuellement.

ROYAL EUTERPE

Circle d'Art Théâtral 1882-1957

Le Royal Euterpe célèbre cette année 1575ème anniversaire de sa fondation.

Afin de fêter dignement cet événement, ce cercle organise le samedi 18 janvier 1958, à 20 h. une représentation de gala au Théâtre Patria, rue du Marais, à Bruxelles.

Par autorisation spéciale de l'auteur, il a pu inscrire à son programme «Le Pain Blanc», pièce en 4 actes de notre compatriote M. Claude Spaak, pièce qui valut à son auteur, tout récemment: le Prix Triennal de Littérature Dramatique.

S.M. le Roi a daigné l'informer qu'il se ferait représenter à cette soirée. Elle sera également rehaussée par la présence de hautes personnalités.

Il insiste pour que toutes les places soient occupées dès 19 h. 50 au plus tard.

Le spectacle sera suivi de bal.

Le prix des places a été établi comme suit : Baignoire : 40 fr. - Fauteuils 1ère série : 40 fr. - Fauteuils 2ème série : 35 fr. - Mezzanines : 35 fr. - Balcon 1ère série : 20 fr. - Balcon 2e série : 10 fr.

Réservation des tables pour le bal : 5 fr. par place.

Le bureau de location est ouvert à partir du 25 décembre 1957 chez Monsieur Jean Louvois, rue au Beurre, 39,

à Bruxelles Centre, entre 11 h. et 12.30 (Tél. 11.06.79).

Ne tardez pas à faire réserver vos places sans frais. Si vous ne désirez pas vous déplacer, téléphonez ou écrivez à Mr. Huberty, 334, Bd Lambermont, Bruxelles, qui se fera un plaisir de réserver vos places.

Les membres de la Fédération et leur famille pourront disposer gratuitement des places de balcon 2e série.

Des réductions leur sont consenties sur le prix des autres places.

S. I. - U. C. A. IXELLES

16e Concours photographique, accessible à tous les amateurs.

Clôture : 30.1.1958 - Nombreux prix.

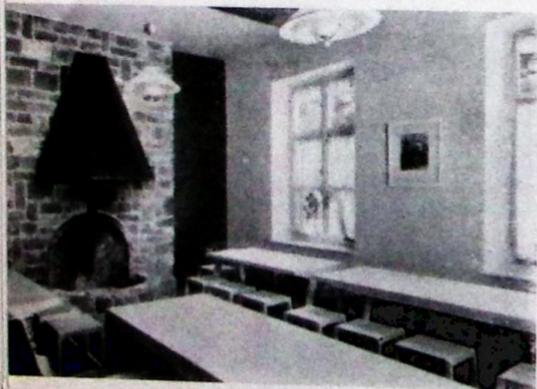
Exposition mars 1958.

Règlement sur demande, 3, rue du Maelbeek, Bruxelles.

Rallye international des Auberges de la Jeunesse 1958

CONFERENCE DE PRESSE

tenue le samedi 30 novembre 1957 à 15 h. à l'A. J. «Demergouw» DIEST



Diest - L'Auberge de la Jeunesse

1. LES ASPECTS CULTURELS, SOCIAUX et ÉDUCATIFS DU RALLYE INTERNATIONAL.

Le rallye est un rassemblement annuel d'agistes (jeunes gens âgés de 14 à 30 ans), affiliés à une centrale nationale d'auberge de la jeunesse, individuelle ou en groupe (mouvement de jeunesse ou école).

Cette manifestation précède généralement au congrès annuel de «International Youth Hostel Federation».

Environ 2.000 jeunes gens de plus de 30 pays participent à ce rallye international. Le programme prévoit les activités suivantes :

- danse populaire ;
- chant ;
- art dramatique ;
- randonnées à pied ou en bicyclette ;
- concours de volley-ball ;
- visite de la ville ;
- représentations cinématographiques ;
- visite à l'exposition internationale.

Quelques statistiques de la fédération internationale des auberges de la jeunesse.

- pays affiliés : 32 ;
- nombre d'Auberges de la Jeunesse : 3.111.
- nombre de nuitées en 1956 : 12.825.803 ;
- nombre de membres individuels : 1.171.853 ;
- nombre de cartes de chefs de groupes : 85.679.

Quelques statistiques de notre fédération nationale des auberges de la jeunesse.

- nombre d'Auberges de la Jeunesse : 40 ;
- capacité d'hébergement : 3.500 lits.

En vue de la réception d'étrangers la capacité d'hébergement sera augmentée. L'Œuvre des Auberges de la Jeunesse est basée sur des principes éducatifs :

- former des liens d'homme à homme et de peuple à peuple ;

- pas de discrimination par rapport à la religion, opinions politiques, classe, nationalité ou race.

2. PROGRAMME DU RALLYE INTERNATIONAL.

Jeudi 14 août 1958 :

20 h. : fête culturelle dans le théâtre de verdure.

Vendredi 15 août 1958 :

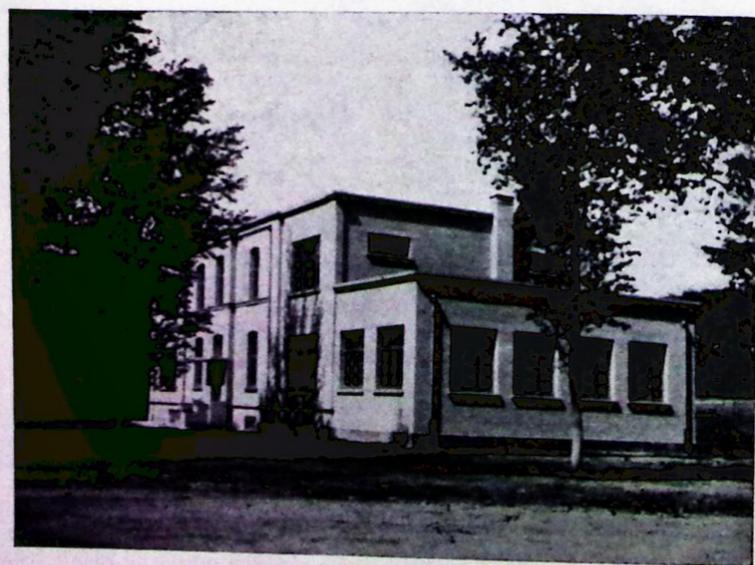
randonnée à pied dans les environs excursion en bicyclette vers Bokrijk concours de volley-ball.
20 h. : Grande fête à «t'Half Maantje» danses populaires et chants.

Samedi 16 août 1958 :

En train vers l'exposition internationale.
20 h. : Grande fête sur l'esplanade de l'exposition internationale.

Dimanche 17 août 1958 :

Adieu des participants.



Huizingen - L'Auberge de la Jeunesse

Musée de la Porte de Hal

à Bruxelles



Armurier flamand (probablement Jacques Voys, de Bruxelles) Heaume de joute, 3e quart du XVe siècle



Michel Witz le Jeune (Innsbrück) Armure 3/4 à fond noir vers 1555

Ouvert tous les jours

de 9 h. 30 à 17 h.

sauf les vendredis

Entrée : 5 frs

Groupes : 2,50 frs

Ecoles : gratuit

FÉDÉRATION TOURISTIQUE DE LA PROVINCE DE BRABANT

A. S. B. L.

79-83, rue du Lombard — BRUXELLES

Bureaux ouverts de 9 à 17 h.

Bureau de renseignements

Bibliothèque

FAITES-VOUS MEMBRE

Cotisation : 25 francs minimum

Avec abonnement : 50 francs minimum

Tél. 12.39.01

C. C. P. 385.776

SOMMAIRE

Ouverture le 18 novembre 1957 du 10e cycle des Midis du Tourisme Jules Janson

Prestiges du Haut-Sablou Joseph Delmelle

Midis du Tourisme L. P.

Expo 58 - L'Atomium

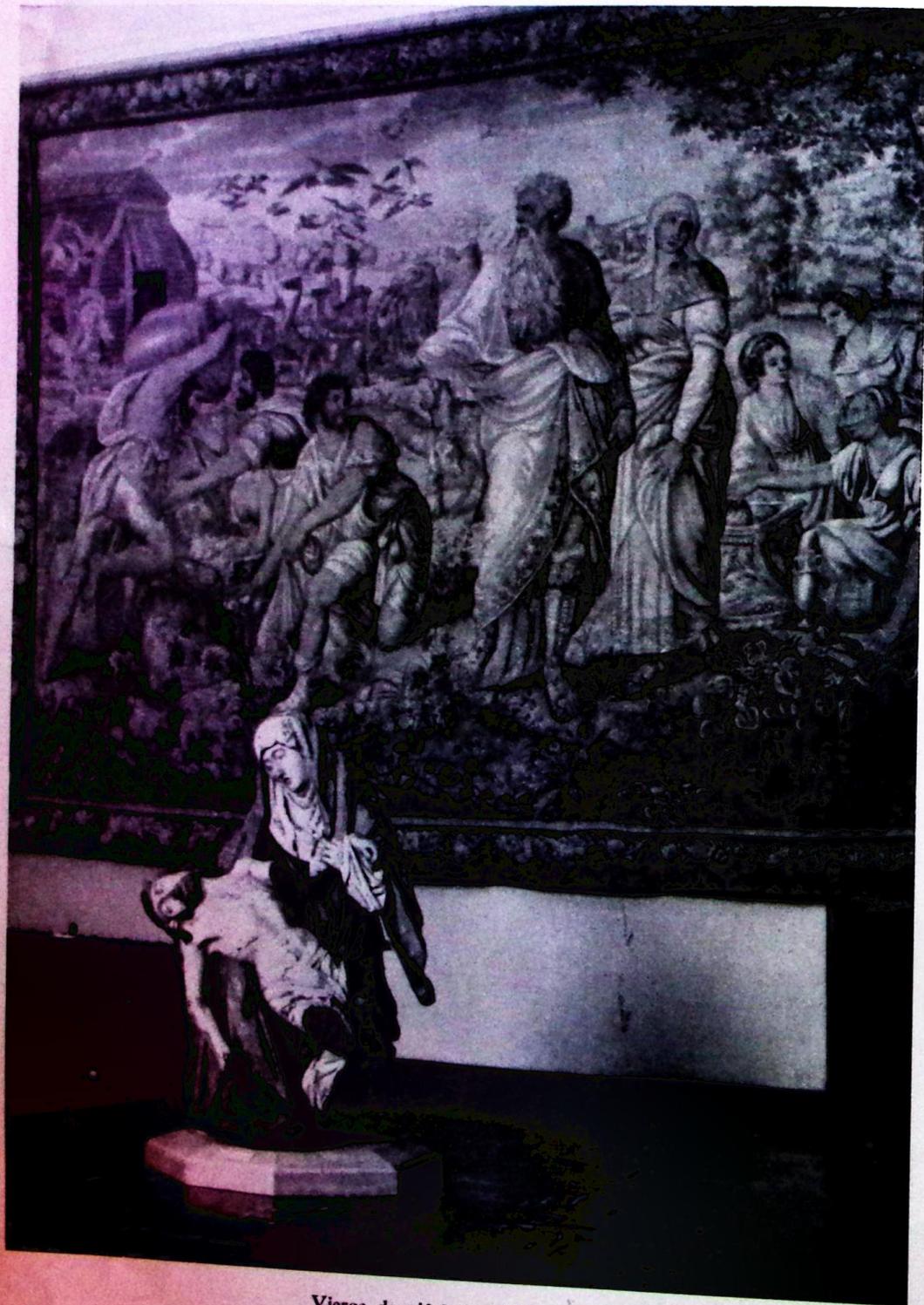
★

Excursions - Visites -

Itinéraires - Contacts...

Musée Archéologique de Nivelles

29, rue de Bruxelles



Vierge de piété du XVe siècle
Tapisserie de Bruxelles (XVIe siècle) attribuée à Michel Coxcie et représentant Noé et sa famille
se préparant à entrer dans l'arche
(Photo Ooms)

Ouvert :
Tous les jours,
(mardis
exceptés)
de 9 h. 30
à 12 h.
et de
14 à 17 heures

Prix d'entrée :
5 francs

Groupes : 2,50 frs

8